



REVUE PHILOSOPHIQUE

de la France et de l'Étranger

PARAISSANT TOUS LES TROIS MOIS

Fondée en 1876 par TH. RIBOT
Continuée par L. LÉVY-BRUHL

Directeurs : E. BRÉHIER et P. MASSON-OURSSEL

67^e et 68^e ANNÉES

CXXXII

JANVIER A JUIN 1942-43

Revue philosophique de la France et de l'étranger 132

1942/43



* 1 7 2 7 5 *



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

Revue critique

Pierre DUCASSÉ. — *Méthode et intuition chez Auguste Comte*. Presses Universitaires, Paris, 1939, 620 p.

Pierre DUCASSÉ. — *Essai sur les origines intuitives du positivisme*. Presses Universitaires, Paris, 1939, 272 p.

I

Les thèses de M. Pierre Ducassé se présentent comme une exégèse minutieuse des méthodes et des intuitions dans l'œuvre d'Auguste Comte. Elles se placent à un point de vue nouveau qui peut troubler les perspectives traditionnelles où l'on étudie d'habitude le positivisme. Elles risquent ainsi d'être mal comprises, ce qui serait vraiment dommage, car elles apportent des vues originales. En les systématisant on pourra y trouver les principes d'un examen psychologique de la cohérence spirituelle. On doit se rendre compte que pour un philosophe comme Auguste Comte ce que l'esprit veut, l'homme le veut. Sans doute les mille contingences, les « inconséquences », les échecs, les erreurs surchargent le dessin de la vie la mieux faite, font plier la vie la plus résolue. Mais toutes ces raisons d'*adynamisme* rendent plus curieux le dynamisme d'une idée centrale. C'est un tel dynamisme que M. Ducassé dégage dans la pensée comtienne. D'ailleurs M. Ducassé ne revendique pas pour le type d'étude qu'il entreprend, le caractère absolu. Il a soin d'indiquer lui-même (*Méthode et intuition*, p. 20, note) que la direction choisie détermine, pour le comtisme, une reconstruction psychologique en quelque manière normative. Moins qu'aucun autre, M. Ducassé ne pourrait méconnaître l'utilité des études psychologiques qui suivent, en une patiente chronologie, une vie agitée de sentiments et de pensées. A cet égard, les travaux de M. Henri Gouhier, qui vont s'achever en un troisième volume impatientement attendu, nous donnent une mise au point de tous les documents historiques, une délicate mesure de toutes les influences. Mais à côté de cette « somme psychologique » où se retrouvent toutes les actions sociales d'un demi-siècle, il y avait intérêt à suivre une ligne de force — une seule — à travers l'œuvre immense d'un travailleur prodigieux. C'est donc à l'étude d'une véritable monographie psychologique que s'est consacré M. Ducassé. Et c'est fort bien ainsi, car en revivant avec M. Ducassé l'effort intellectuel d'Auguste Comte, on découvre que cet effort unique unifie un esprit. La psychologie est ici une mono-

génie. Autrement dit, le comtisme est homogène dans la mesure même où il est monogène. C'est la force d'une idée qui unifie toute la pensée.

On serait donc injuste si l'on méconnaissait cette volonté que montre M. Ducassé de rester dans son problème, de ne traiter qu'un problème. On est philosophe quand on a *une* idée. Voyons donc comment M. Ducassé a défendu son interprétation originale du comtisme. Nous examinerons conjointement les deux livres qui d'ailleurs se soutiennent l'un et l'autre. Pour être fidèle à l'idéal d'unité, nous ne nous attacherons qu'à l'idée-force qui nous semble unir les chapitres les plus divers.

II

Le départ est difficile, comme un paradoxe nouveau jouant sur une très vieille chose : c'est d'intuition qu'il s'agit et, à première vue, la philosophie comtienne ne s'éclaire dans aucune intuition première. Le positivisme se débite en leçons ; il a besoin de lenteur, de répétitions, de symétries. Pour cette philosophie, l'individu répète la race, a philosophie est symétrique à l'histoire. La phrase comtienne est lente, longue, complète. Mais M. Ducassé ne se laisse pas arrêter par ce premier aspect, il n'accepte pas l'alternative quasi traditionnelle qui sépare intuition et méthode. Tout de suite il décèle entre ces termes habituellement séparés une véritable synthèse. Pour lui, ce qui caractérise le positivisme comtien, c'est très précisément une *intuition de la méthode*. La plus forte des liaisons, celle d'un beau génitif, engendre la pensée heureuse de son imité. Les deux termes : intuition et méthode ne peuvent plus être isolés. Le positivisme n'est pas intuition d'un objet (il n'est pas un réalisme). Le positivisme n'est pas un discours de la méthode (il n'est pas un idéalisme). Il ne décrit ni les choses ni l'esprit. Un monde ordonné n'ordonnerait pas automatiquement un esprit sans méthode. Un esprit ordonnateur ne s'affirmerait pas devant un monde sans loi. L'esprit se voit en tant que méthode qui réussit. Il se crée en s'enseignant.

En accentuant légèrement les remarques de M. Ducassé, on pourrait dire que l'intuition est ici intuition de déroulement et que corrélativement la méthode est enchaînement régulier des vues particulières. D'où la grande assurance de l'esprit positiviste. L'esprit positiviste sait toujours ce qu'il faut penser ; il a toujours quelque chose à penser. L'homme positiviste a toujours quelque chose à faire. S'il manquait soudain de besogne, il referait celle d'hier avec le même enthousiasme. La *joie d'être méthodique* l'anime.

Les longues études de M. Ducassé s'offrent ainsi comme une contribution à un dynamisme de la pensée philosophique quotidienne. Cette contribution est d'autant plus précieuse qu'elle vise un système

un peu lourd, ou du moins souvent alourdi par le poids des innombrables commentaires.

En tout cas, après avoir lu les deux livres de M. Ducassé, le lecteur de l'œuvre d'Auguste Comte comprendra mieux le sens opératoire de la pensée positiviste. Peut-être même en arrivera-t-il à penser que le positivisme pourrait actuellement être remis en marche. L'étonnante puissance inductive du principe de Heisenberg — principe d'inspiration éminemment positiviste — devrait donner, à cet égard, confiance en un rajeunissement de la doctrine comtienne. Au xx^e siècle, le positivisme se présenterait — curieuse anomalie — comme un positivisme de la microphysique. Le domaine d'application, pour une philosophie évoluée, peut être différent du domaine d'application de la philosophie primitive. C'est là, il nous semble, un principe fondamental de l'évolution intellectuelle : une philosophie n'est pas attachée indissolublement à son objet. Elle est, avant tout, une fonction spirituelle. Le positivisme est une fonction spirituelle très caractéristique. Comme telle, cette philosophie garde une valeur.

III

Avant de préciser davantage l'intuition méthodique fondamentale étudiée par M. Ducassé, signalons encore un paradoxe corrélatif du paradoxe initial. Si la philosophie comtienne développe une intuition profonde, elle s'expose en un style personnel, et ce *style est vivant* car ce style traduit une pensée directe, une pensée qui, à elle seule, est un type de vie. Pour accepter cette affirmation, il suffit, en suivant M. Ducassé, de participer sympathiquement avec la vie spéciale qui anime le cours de Philosophie positive. Le mieux est d'aller tout de suite au germe : l'intuition maîtresse est l'intuition d'un mathématicien, c'est une intuition surveillée. La vie spirituelle est une vie soucieuse de rester abstraite. Dès lors, la psychologie permanente, maintenue, solide, axiale est une psychologie de mathématicien ou, plus modestement et plus exactement, une psychologie de professeur de mathématique. Psychologie hautement normative et langage volontairement monotone sont solidaires. Le style vit avec la continuité évidente d'une pensée abstraite sûre de son enchaînement.

Bien entendu, la prose d'Auguste Comte ne doit pas être lue à haute voix — et non pas même à voix basse. Elle doit être lue mentalement. Elle relève de la lecture muette — sourde et muette. Mais on condamnerait trop vite une telle prose en l'accusant de monotonie ou d'atonie. Pour en comprendre l'animation spéciale il faut aller tout de suite au niveau abstrait. Alors on se rend compte que les concepts abstraits dans leur juste liaison déterminent une vie poétique. Sur l'exemple le plus ingrat, on y reconnaîtra le *musicisme* des pensées bien faites et bien liées. Nous employons le mot de musicisme dans le

sens défini par Jean Royère : (*Le musicisme*, p. 95) « La poésie de l'intelligence est celle qui prend la réalité non dans son essence, mais dans ses idées. Ainsi rivé à l'abstrait, l'art du langage n'est que la poésie de la prose. »

Psychologiquement, si l'on reçoit la phrase comtienne avec la lenteur requise, en revivant les arguments à leur place, on s'aperçoit que le développement linguistique obéit, avec une fidélité quasi géniale, aux lois de l'*attention optima*. C'est donc un style qui paie le lecteur attentif. Auguste Comte se trompe rarement sur la place d'une proposition incidente. Jamais bien entendu, il n'accepterait un langage prime-sautier qui amuse l'attention mais la brise. Jamais, il n'effacerait une répétition qui se trouve engagée dans une pensée effective. Aussi M. Ducassé a-t-il justement marqué l'erreur invraisemblable d'un auteur qui entreprit de traduire les livres d'Auguste Comte en français ordinaire. En allégeant la phrase, cet auteur a immobilisé la pensée.

IV

A ce style abstrait correspond une vie austère, une vie abstraite, une vie abstraite romancée comme toutes les vies qui ont une tâche. Pour Auguste Comte, voici le problème : la fonction de répétiteur à l'École Polytechnique peut-elle être une fonction vitale ? Peut-on, toute une vie, s'émerveiller du succès des équations de Lagrange ? Peut-on bâtir tout un système de philosophie scientifique lorsqu'on a vécu, à pleins corollaires, le cours de Géométrie analytique ? L'exemple d'Auguste Comte permettait — au siècle dernier — de répondre oui, trois fois oui, à cette triple question.

Il ne faut pas oublier en effet que l'École Polytechnique, pendant la première moitié du XIX^e siècle, est une école qui reste, par bien des côtés, élémentaire. On peut assez facilement s'y préparer en une année d'études scientifiques. Qu'on considère ensuite que le *Traité élémentaire de Géométrie analytique (à deux et à trois dimensions)* publié en mars 1843 par Auguste Comte est un livre qu'on peut aborder après une première année d'études mathématiques. Qu'on considère enfin que ce livre divisé en 120 leçons est un ouvrage surchargé d'explications faciles, dont la lecture peut être très rapide ! On comprendra alors aisément que la *vie abstraite* d'Auguste Comte est une vie heureuse, simple, une vie assurée de sa fermeture. C'est là qu'il va, sans cesse, chercher cette confiance pédagogique qui devient insensiblement une confiance philosophique. Ayant pris — à bon marché — le goût de la certitude, Auguste Comte est devenu insensiblement le prophète d'une philosophie sans accroc, l'écrivain d'un style sans rature.

Pour comprendre la vie intime d'Auguste Comte, on ne donnera

jamais trop d'importance à cet enseignement permanent. De nombreuses années, il est à l'institution Laville, le professeur qui prépare les candidats à l'École Polytechnique. Sans doute, Auguste Comte s'instruisit longtemps — sinon toujours. Il sut profiter, avec un rare mimétisme intellectuel, du contact avec les biologistes, les médecins, les économistes, les utopistes, les idéologues. Mais s'il continue d'apprendre, il continue surtout d'enseigner, et d'enseigner le programme même qui l'a conduit à ses jeunes triomphes. Voilà le noyau noyant — et noyauté — de sa culture. Dans les deux livres de M. Ducassé on trouvera de nombreuses références à cette pensée pédagogique primitive. Elle commande tout : les vues systématiques, la pensée philosophique, le style, la vie. Par exemple, M. Ducassé dit justement : « La prédominance de la raison sur l'imagination... n'est pas une clause de style : c'est une expérience pédagogique inscrite dans toute la jeunesse du polytechnicien philosophe. »

V

Naturellement, M. Ducassé ne se borne pas à déterminer la vie mathématicienne qui anime le comtisme. Son ambition est heureusement plus grande. Il montre la permanence de cet idéal abstrait dans tout l'ensemble du Cours de Philosophie positive. Un compte rendu ne peut suivre le détail de cette démonstration. Dans l'ensemble, le lecteur sera aidé s'il se souvient que toutes les sciences sont des projections de la pensée mathématique. On jugerait mal le Cours si l'on y voyait une nouvelle Encyclopédie. On ne peut pas dire vraiment que le comtisme résulte d'une enquête générale sur l'ensemble des sciences. En effet, le comtisme garde un privilège hiérarchique pour la pensée mathématique. La philosophie positiviste consiste à maintenir la philosophie mathématique, à la propager dans toutes les sciences, jusque dans la science la plus jeune, jusque dans la sociologie. C'est ainsi que M. Ducassé montre que la pensée sociologique chez Auguste Comte est un héritage de « l'éthique mathématique ». Entendez par là le devoir de maintenir l'austérité de la preuve.

M. Ducassé va même plus loin ; il a consacré plusieurs chapitres de sa thèse complémentaire à étudier la *base affective* du comtisme. Ces chapitres nous ont semblé moins convaincants. Peut-être avions-nous lu les chapitres sur la vie abstraite avec une telle émotion que nous n'en avions plus en réserve quand il nous a fallu suivre Auguste Comte dans le récit de ses amours tardives, aux heures pâles où l'amour est une affection, où Clotilde de Vaulx donne sa mélancolie comme si c'était de la passion.

En somme l'originalité de la thèse de M. Ducassé, c'est qu'elle montre le caractère émouvant d'une vie intellectuelle. L'exemple d'Auguste Comte nous prouve que la volonté d'abstraction reste une

volonté concrète, chaude, liante, vivante. Il faut donc savoir gré à M. Ducassé d'avoir posé un problème réellement nouveau. Ces livres seront étudiés avec profit par les psychologues comme par les philosophes, car les psychologues ont bien peu de documents sur la vie intellectuelle, sur la volonté de savoir, sur la volonté d'apprendre. En méditant l'œuvre d'Auguste Comte avec une longue patience, M. Ducassé en a tiré une grande leçon : cette volonté d'apprendre peut mener une vie entière. Elle est une force quotidienne et un idéal lointain. Elle est durée spirituelle. Elle est méthode et intuition. Elle doit donner aux hommes, en dépit de toutes les contingences, courage et bonheur.

Gaston BACHELARD.

TABLE DES MATIÈRES
TOMES CXXXII ET CXXXIII

REVUE PHILOSOPHIQUE 1942-43

ARTICLES (I = CXXXII ; II = CXXXIII)

	PAGES
Badelle (J.-R.) . - Foi religieuse et connaissance philosophique, à propos de Hegel, « <i>Glauben und Wissen</i> »... II,	68
Baudouin (Ch.) . - La psychologie est-elle la science de l'action ? (<i>Suite et fin</i>) I,	129
Berteval (W.) . - Bergson et Einstein I,	17
Burloud (A.) . - Les traditions et les rythmes collectifs... I,	29
... L'âme collective II,	109
Dupréel (E.) . - Le pari de Pascal et les valeurs I,	97
Fauré-Frémiet (Ph.) . - L'effort réalisateur de la conscience... II,	34
Jean de Dieu (R. P.) . - Les exigences idéalistes et la théorie bonaventurienne de la certitude I,	49
Lalo (Ch.) . - Les étapes de l'esthétique structurale II,	10
Nogué (J.) . - Le toucher et l'espace I,	5
Comtesse Jean de Pange . - Simples remarques sur notre « temps » II,	5
Vancourt (R.) . - L'acte volontaire chez Maine de Biran... II,	126
Verneaux (R.) . - Le criticisme de Dauriac I,	97
Vialle (L.) . - Le bovarysme I,	111

NOTES ET DOCUMENTS

Berteval (W.). — *Intuition et géométrie*, I, 145. — **Bréhier (É.)**. — *Les trois classes de la cité platonicienne*. — *Une forme archaïque du « Cogito, ergo sum »*, II, 143. — **Collet (Dr G.)**. — *A propos de « Mundus vult decipi »*, II, 85. — **Piéron (H.)**. — *Synchrétisme perceptif*, II, 141. — **Poddereguine (N.)**. — *Le temps et P.-N. Changeux*, I, 81. — **Servien (P.)**. — *Égalité physique, égalité mathématique*, I, 82.

REVUES CRITIQUES

Bachelard (G.). — **P. Ducassé**, *Méthode et intuition chez A. Comte*; — *Essai sur les origines intuitives du positivisme*, I, 85. — **J. Paulhan**, *Les fleurs de Tarbes*, I, 151. — **S. Lupasco**, *L'expérience microphysique et la pensée humaine*, II, 155.

Bouvier (R.). — **Ch. Baudouin**, *Découverte de la personne*, II, 145. — **P. Masson-Oursel**, *Le fait métaphysique*, II, 150.

Dossier (P.). — **Et. Rabaud**, *Transformisme et adaptation*, II, 158.

TABLE DES MATIÈRES

ANALYSES ET COMPTES RENDUS

	PAGES		PAGES
Barraud (J.) . — Réflexions sur la musique.....II,	175	Gerritsen (T. J. C.) . — La phil. de HeymansI,	172
Beckert-Freising . — « <i>Contingens</i> »I,	92	Goblot (E.) . — La vie, l'œuvre.....II,	87
Belgodere (F. J.) . — La verdad, la ciencia y la filosofiaI,	183	Goethe . — Conversations avec Eckermann, trad. ChuzevilleI,	169
Berger (G.) . — Le Cogito dans la phil. de Husserl.I,	173	Gödel (R.) . — Die Lehre von der Identität... seit LotzeII,	91
— Recherches sur les conditions de la connaissanceII,	170	Gotschalk (D. W.) . — Structure and reality.II,	91
Bernège (P.) . — Explication.....II,	176	Gouhier (H.) . — A. Comte et Saint-Simon.....	179
Bouglé (C.) . — Les maîtres de la phil. universitaire en FranceII,	89	Grenier (J.) . — Le choix.I,	185
Brehat (R.) . — Lamennais, le trop chrétienI,	184	Hess (G.) . — Pierre GassendI,	158
Brentano . — Naturwiss. u. MetaphysikI,	187	<i>Höfding et Meyerson</i> . — <i>Correspondance</i> , publ. par F. BRANDTI,	176
Campanella (T.) . — Epilogo magnoI,	157	Hume and Present Day ProblemsI,	163
Campo (M.) . — G. Wolff e il rationalismo precritico.I,	164	Illemann (W.) . — Wesen und Begriff der Philosophie.I,	181
Carcopino (Cl.) . — Les doctrines sociales de Lamennais.....I,	184	Kant . — The heritage of K., éd. by G. T. Whitney and D. F. BowersI,	166
Cassirer (E.) . — Axel HägerströmI,	171	Kelly (T. R.) . — Exploration and reality in the phil. of E. Meyerson..I,	178
Chapiro (M.) . — L'illusion comique.....II,	174	Klibansky (R.) . — The continuity of the Platonic during the Mid. age..I,	95
T. Moretti Costanzi . — Il pensiero di A. Fouillée.II,	87	Loisy (A.) . — G. Tyrrell et H. BrémondII,	93
Cournot . — Nella Economia e nella Filosofia..I,	170	Laporte (J.) . — L'idée de nécessité.....II,	172
L. Dupuis . — Les abouliés socialesI,	189	Messaut, J. (O. P.) . — La phil. de L. BrunschvicgI, 179; II,	90
C. Falencci . — Le problème de la vérité chez Pascal.I,	160	Michaelis (G.) . — A. Schopenhauer zum 150 Geburtstag.....II,	88
G. A. Fichte . — La seconda Dottrina della Scienza.I,	169	Del Negro (W.) . — Die Phil. der Gegenwart in DeutschlandI,	185
Gandilhac (P. de) . — Nicolas de CuesII,	164		
Gérard (R.) . — Le déclin d'un raisonnement...II,	96		

REVUE PHILOSOPHIQUE

	PAGES		PAGES
Paoli (J.) . — Défilé entre La Bruyère et Bergson. I,	162	<i>in Marcianum</i> , éd. by C. LUTZ I,	157
Possibility II,	92	Vancourt (R.) . — Derniers commentateurs alexan- drins d'Aristote I,	93
Pourrat (H.) . — L'homme à la bêche..... I,	186	Vaysset-Boutbien . — St. Mill et la sociol. fran- çaise I,	183
Przyluski (J.) . — L'évolu- tion humaine II,	169	Vivante (L.) . — Indétermi- nation et création I,	185
Radcliffe-Brown (A. R.) . — Taboo..... I,	182	Waehlens (A. de) . — La phil. de M. Heidegger. II,	165
Ratschow (C. H.) . — Die Einheit der Person .. II,	89	Wasmer (M. de) . — Témoi- gnages chrétiens ; 8 mys- tiques espagnols..... I,	183
Rickert (H.) . — Unmittel- barkeit u. Sinndeutung I,	180	Weinreich (M.) . — Max Weber II,	87
Sartre (J. P.) . — L'être et le néant..... II,	177	Werner (Ch.) . — La phil. grecque I,	91
Schmidt (F.) . — Kleine Lo- gik der Geisteswissen- schaften I,	182	Zawirski (Z.) . — L'évolu- tion de la notion du temps II,	91
Sciacca (M. F.) . — Studi sulla fil. medioevale mo- derna I,	94		
Scot (J.) . — <i>Annotationes</i>			

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Nabert (J.), *Éléments pour une éthique*, II, 175. — **Le Senne (R.)**, *Traité de Morale générale*, II, 175. — **Bidez (J.)**, *A la recherche de l'Aristote perdu*, II, 175. — **Leroi-Gourhan (A.)**, *Évolution et techniques : L'Homme et la Matière*, II, 175. — **Reymond (A.)**, *Philosophie spiritualiste*, II, 176. — **Chaix-Ruy (J.)**, *G.-B. Vico*, II, 176. — **Kant (E.)**, *Critique de la raison pratique*, avec Introduction par **Alquié (F.)**. — **Hegel**, *Principes de la phil. du droit*, avec Préface par **Hyppolite (J.)**. — **Platon**, tome II, par **Robin (L.)**. — **Gouhier (H.)**, *L'Essence du théâtre*. — **Rousseau (J. J.)**, *Contrat social (M. Halbwachs)*. — **Forest (A.)**, *Consentement et création*, 187. — **Pseudo-Denys**, *Ceuvres (de Gandillac)*, 187. — **Tinivella (G.)**, *Bacone e Locke*, 188.

Nécrologies : Jules DE GAULTIER, I, 95 ; — Em. LEROUX, I, 96 ; — L. DUGAS, II, 189.

Le gérant : P.-J. ANGOULVENT.

AUTORISATION S. 180

1944. — Imprimerie des Presses Universitaires de France. — Vendôme (France)
Dépôt légal : 1-1944 C.O.L. 31.0455 IMP. N° 10.130